

# POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

## Ali Bongo Ondimba au Musée du Palais impérial



Le Président Ali Bongo Ondimba et son épouse Sylvia au coeur de l'histoire de la chine.

Innocent M'BADOUA  
Libreville/Gabon

L'AGENDA du 20 avril 2023 du président de la République, chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, en visite d'État en Chine, a été consacré à une immersion dans l'histoire de la Chine et de ses dirigeants. Ce qui est qualifié de seconde étape du séjour d'Ali Bongo Ondimba en République populaire de Chine a été marqué par la visite du Musée du Palais impérial, en compagnie de la Première dame du Gabon, Sylvia Bongo Ondimba.

Dans ce temple de la mémoire, témoignage condensé des

changements de la Chine, le président de la République s'est imprégné de l'histoire de ce monument chinois, inscrit au patrimoine mondial et considéré par l'Unesco comme le plus grand ensemble de structures anciennes en bois encore existant dans le monde.

En effet, le Musée du Palais impérial, encore appelé "Cité Pourpre Interdite", conserve les trésors impériaux de la civilisation chinoise ancienne et de très nombreuses œuvres d'art chinoises de première importance. Connaître l'histoire du peuple chinois et de ses dirigeants aide à renforcer la compréhension mutuelle entre

peuples frères.

Le Palais impérial est la résidence des empereurs des dynasties des Ming et des Qing. Il s'agit également du plus grand et le plus complet groupe de constructions de bois antiques dans le monde. En 1987, il a été inscrit sur la liste du Patrimoine culturel du monde. Les travaux de construction du Palais impérial débutèrent en 1406, soit en l'an 4 du règne Yongle des Ming et ils durèrent 14 ans. Puis 24 empereurs y ont été intronisés.

En 1924, Puyi le dernier empereur de l'histoire chinoise, a quitté la " Cité interdite ", et celle-ci est devenue le Musée du Palais impérial l'année suivante.

## Ogooué-Ivindo : Bilie-By-Nze prône l'unité de la province

Yannick Franz IGOHO  
Ovan/ Ogooué-Ivindo

D E Booué au village Djidji, dans le département de La Lopé, en passant par Koumameyong dans le département de La Mvoug, Alain-Claude Bilie-By-Nze, Premier ministre – actuellement en tournée dans la province de l'Ogooué-Ivindo – a crevé l'abcès. Il a crié haro sur le communautarisme, le tribalisme et autres comportements déviants mettant à mal le "vivre-ensemble".

Droit dans ses bottes, il s'est fait le chantre de l'unité et du rassemblement sans lesquels le développement de sa province natale n'est possible.

"Nous sommes fatigués des divisions. Le président de la République, Ali Bongo Ondimba, a accordé à nouveau sa confiance à l'Ogooué-Ivindo", a-t-il lancé au stade Booué, plein comme un œuf. Une allusion explicite à sa nomination à la tête de la Primature. Non sans demander à l'assistance de ne pas céder au chant des "sirènes de la division". "Nous ne sommes ni les plus forts, ni les plus nombreux, mais nous avons l'unité dans l'Ogooué-Ivindo", soutient, mordicus, le " fils de Ntang-Louli". Le natif de la " province du Soleil levant" de prévenir les siens sur les risques encourus en cas de persistance des pratiques décriées.



Le Premier ministre, ici, lors de l'étape de Makokou.

"Si nous continuons à nous diviser comme ça, nous allons tout perdre", insiste-t-il. Avant de préciser : "Nous voulons une province unie et rassemblée". Mieux, le "patron de l'administration" sollicite le soutien des natifs de ce bastion du Parti démocratique gabonais (PDG), dont il est membre du Comité permanent du Bureau politique.

" (...) J'ai besoin de vous, de votre soutien, de votre force", n'a-t-il pas caché. Un appel à l'unité et au rassemblement loin d'être anodin. D'autant que le pays s'apprête à organiser des élections générales dont la très attendue présidentielle. Il ne fait l'ombre d'aucun doute que le "locataire de l'immeuble du 2- Décembre" a à cœur de renvoyer l'ascenseur au numéro un gabonais pour la nomination des cadres ogivins à des postes de hautes responsabilités. D'où sa consigne : voter Ali Bongo Ondimba en août prochain.

## Entre nous soit dit

### Que valent toutes ces candidatures à profusion ?

Teddy OSSEY

POUR les élections générales à venir et, particulièrement, la présidentielle, il ne se passe plus un jour sans que l'on enregistre une nouvelle candidature. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y a pléthore de prétendants pour le Palais du bord de mer.

Un bel exercice se présente là pour les statisticiens. Faire un ratio entre la population et cette surabondance de candidats. Ce d'autant plus qu'on n'en a pas fini. Et rassurez-vous, du monde derrière la porte, il s'en trouve encore. Loin de nous de vouloir critiquer cette abondance de prétentions, d'ambitions et d'intentions. Mais vous constaterez avec nous que là, nous sommes dans une situation inédite et plus que surprenante. Si la fonction présidentielle n'était pas chose si sérieuse, on

serait tenté de trouver ceci un tantinet ubuesque.

D'aucuns viendront nous affirmer que ce déferlement traduit le dynamisme de notre démocratie. Certes, tout citoyen qui le souhaite est légitime à briguer la fonction suprême. Toutefois, sans vouloir vexer qui que ce soit, il nous faut à la raison reconnaître que dans les rangs de ces innombrables candidats se trouvent des profils qui nous laissent en toute honnêteté quelque peu circonspects, si ce n'est totalement sceptiques.

Plus haut, nous en appelions à l'expertise des statisticiens. Car à bien y regarder, nous ne sommes guère si loin de cette désignation restée fort célèbre à travers l'histoire, celle de l'Armée mexicaine. À moins de nous tromper, pour remporter une élection, il faut des suffrages éloquents, qui sont issus d'une adhésion en masse des militants et

sympathisants.

Mais dans le cas d'espèce, il y a pléthore de leaders véritablement sans troupes et pour ceux qui pourraient en revendiquer, leur nombre est quasiment confidentiel. Et plus les jours passent, plus il nous est donné de constater, de vérifier et de voir certaines écuries politiques qui semblaient avoir une certaine épaisseur se vider par charrettes entières de leurs adhérents, allant chercher une herbe plus verte ailleurs.

Ceci dit, tous les candidats partent avec les mêmes chances. Mais ce qui est certain, c'est qu'au sortir du scrutin pour un grand nombre, ils auront pour seul titre de gloire, en bonne place sur leurs cartes de visite, ancien candidat aux élections présidentielles. Qui a dit jouer à qui perd gagne ?

Bassé !